

L'ORDRE

BUREAUX: 30, RUE SAINT-GABRIEL.

Pour les conditions de l'abonnement et des annonces, voir la dernière page. PLINGUET & LAPLANTE, Editeurs-Propriétaires.

Les lettres d'affaires doivent être adressées aux Propriétaires, et celles concernant la rédaction, à MM. les Rédacteurs du journal. - Aucune lettre non-affranchie n'est retirée du bureau de poste.

CANADA.

MONTREAL, 26 JUN 1871.

L'élection qui vient de se terminer à Champlain par la victoire de M.F.X. A. Trudel sur ses deux concurrents a une signification et une importance que nos adversaires de toutes les nuances n'ont pas manqué d'apprécier.

En effet malgré les adhésions nombreuses et honorables dont le programme catholique a été l'objet, la seule candidature directement proposée par les auteurs de ce document si diversement appréciée a été celle de M. A. Trudel.

Quelques-uns n'ont voulu voir dans ce mouvement politique que l'impulsion de quelques mécontents; d'autres n'y ont vu que le rêve de quelques imaginations juveniles; d'autres y ont vu le germe d'un parti nouveau, destiné à fournir une carrière plus ou moins longue et prospère; enfin, et ceux-ci sont les plus près de la vérité, d'autres ont vu dans ce mouvement le prélude d'une réforme devenue nécessaire dans l'esprit et les tendances du parti conservateur.

Le parti libéral représenté par le Pays, l'Événement et les professeurs universitaires ne trouvaient rien à gagner à ce travail de purification du parti conservateur. Ils nous ont combattu de toutes leurs forces.

La fraction du parti conservateur qui s'était habituée à obéir aveuglément et sans discussion à la voix de certains chefs; les hommes dont le zèle et le dévouement envers ce parti n'étaient forts et actifs que moyennant considération; les chefs eux-mêmes accoutumés à une soumission sans limite nous ont combattu par tous les moyens dont ils savent disposer.

Aussi nous nous y attendions, du moment que la candidature de l'un des nôtres s'affirmerait, ni les préjugés, ni la calomnie, ni la violence ne devaient être ménagés pour la combattre. Mais tout cela dut échouer devant le bon sens, les fortes convictions et l'attachement inviolable des braves électeurs de Champlain à leur religion et à leur pays.

Ni les boxers des chenaux, engagés par M. Normand pour intimider les citoyens paisibles, ni les menaces de ces sangues que l'on appelle les Pri-cie qui s'enrichissent au détriment du pays par le déboisement de nos forêts et le retardement de la colonisation, pour empêcher leurs employés nombreux ou les électeurs dont ils voulaient gêner les intérêts de voter pour le trop catholique M. Trudel; ni les menées des McDougall, des Bennette et Benson et autres commerçants de bois des Trois-Rivières, ni le concours du fameux Gopin, le chef de cette troupe de forcenés, mis au service du parti Normand le jour de la nomination, ni les efforts de cette clique truivulvienne qui a rendu impossible le vote des honnêtes gens dans cette ville à moins de

les mettre sous la protection d'une police effective;

Ni la trahison, ni les intrigues d'un Docteur Ross qui après avoir applaudi publiquement et des premiers au programme catholique lui faisait une guerre à outrance sur les hustings;

Ni l'éloquence de quartier latin des Gérin et des Turcotte, ni l'influence du professeur universitaire employé à combattre les principes qui avaient la haute sanction de la première autorité ecclésiastique du diocèse des Trois-Rivières;

Ni enfin la corruption la plus éhontée exercée sur une vaste échelle par les agents de MM. Ross et Normand, n'ont empêché la majorité des électeurs de Champlain de donner leur approbation pleine et entière au programme catholique en confiant à l'un de ses auteurs le mandat important de ce magnifique comté.

Certes, il fait pitié d'entendre l'Événement chicaner sur les chiffres après une lutte comme celle qui vient de finir.

Nous voudrions savoir si M. Fabre qui fait ainsi le difficile aurait eu, lui, quelque scrupule à accepter comme une victoire le chiffre de majorité que M. A. Trudel a obtenu sur ses deux concurrents, après tant de moyens employés contre lui pour surprendre la majorité.

Il ne manquait certainement pas de gens convaincus parmi ceux qui ont voté pour MM. Robert Trudel et M. Normand.

Le préjugé de non-résidence soulevé au bénéfice de ces derniers, a sans doute contribué chez un certain nombre à les engager à voter de préférence pour les candidats résidents.

D'autres motifs pouvaient engager les amis de M. Robert Trudel surtout à l'appuyer dans cette lutte. Sa respectabilité, les emplois de confiance qu'il avait toujours occupés, d'excellentes qualités que tous ceux qui combattent sa candidature au bénéfice de celle de M. F. X. A. Trudel, se sont plus à admettre, et surtout le fait que ce candidat avait accepté publiquement le programme, tout était bien de nature à lui attirer d'honorables sympathies, mais l'on savait aussi qu'arrivé après M. Anselme Trudel sur les rangs, à l'instigation du Dr. Ross, il n'était plus qu'un instrument de division entre les mains de ce dernier; on savait qu'il manquait de l'énergie nécessaire pour se soustraire à l'influence malsaine du sournois Docteur, que les sympathies cachées de ce dernier, étaient pour M. Normand qui faisait massacrer les électeurs par des bardeils salariés, que toutes ses manœuvres n'avaient d'autres but que d'assurer la victoire à ce dernier candidat en opérant une division dans les paroisses situées à l'Est du comté.

Cela a été parfaitement compris et est devenu patent d'ailleurs le second jour de la votation.

La majorité obtenue sur M. Robert Trudel dans la première journée avait rendu pour lui toute continuation de la lutte inutile. Aussi que fit-on? Partout où l'on put faire accepter M. Normand par les partisans de M.

Trudel, on les fit voter en faveur de M. Normand. Ailleurs on les trompait au moyen de faux bulletins fournis complaisamment par les agents de certains bureaux de télégraphe pour les engager à enrégistrer leurs votes en faveur afin de les empêcher de le faire en faveur de M. F. X. A. Trudel comme ils en avaient manifesté l'intention plutôt que de contribuer en aucune façon au succès de M. Normand.

Mais en dépit de toutes ces intrigues la bonne cause a finalement triomphé.

Rien ne saurait peindre l'enthousiasme des amis de M. Trudel lorsque réunis en grand nombre au village de Ste. Geneviève, chef-lieu du comté ils regurent enfin le dernier bulletin de votation qui fixait définitivement le chiffre de la majorité obtenue.

En un instant une foule considérable se trouva réunie en face de la demeure de M. le Docteur F. X. Trudel pour acclamer le candidat heureux.

Après quelques instants de retard le nouveau député parait sur la galerie supérieure de cette résidence et est accueilli par les hurrahs répétés de ses nombreux partisans.

Les paroles éloquentes qu'il leur adresse en cette circonstance feraient sans doute sourire des esprits forts comme ceux que l'on rencontre et qui font cercle à l'Événement. Après les avoir remerciés avec effusion de leur dévouement, il leur dit que les devoirs dont il allait être chargé étaient tellement grands et portaient une telle responsabilité qu'il était encore plus tenté de s'effrayer que de se réjouir pour lui-même de cette magnifique victoire.

Mais en considérant le triomphe que Champlain venait de faire remporter aux principes proclamés par le programme catholique les amis de la cause ne pouvaient que se féliciter d'un tel résultat, puisque c'était la seule lutte où cette question avait été plus directement engagée et que cette lutte s'était terminée par la victoire.

Il recommanda la modération dans les démonstrations, les égards envers leurs adversaires vaincus, l'oubli des choses désagréables qu'une contestation aussi vive avait pu provoquer, enfin puisque c'était au nom des principes catholiques qu'ils avaient rempli la victoire, qu'ils devaient pardonner les injures et traiter leurs adversaires comme ils eussent voulu eux-mêmes être traités.

Il entra dans quelques considérations sur les questions politiques qui sont du ressort du Parlement local, mais l'espace ne nous permet pas dans donner même une analyse.

Après lui MM. B. A. T. de Montigny, Adolphe Ouimet, Alph. Desjardins, F. Corbeil et Foisy de Montréal furent successivement appelés à parler.

M. le Not. Filteau, citoyen influent de Ste. Geneviève, M. F. X. Lalleche respectable cultivateur de St. Anne et digne frère de Mgr. des Trois-Rivières, M. Tobie Tessier dont le zèle et le dévouement admirable ont contribué pour une si grande part au succès de la lutte, M. Lacoursière, jeune hom-

me de talent et d'avenir et M. Genest, l'homme rendu à la cause de son pays et de sa religion et ne demandant pour prix de son adhésion que l'approbation de son Evêque et du clergé, tous ces dignes citoyens adressèrent aussi la parole à l'assemblée et furent vivement applaudis.

Enfin un magnifique cortège de plus de 150 voitures s'organisèrent pour aller reconduire le nouveau député à Ste. Anne puis à Batiscan.

Un corps de musique habilement dirigé par le Docteur Trudel ouvrit la marche, puis venait une voiture trainée par deux chevaux mise à la disposition du nouveau député et escorté de quelques cavaliers et enfin la file considérable des voitures augmentant à chaque instant à mesure que le cortège s'avavançait vers Ste. Anne.

Nous eûmes le plaisir de constater que même chez un certain nombre de ceux qui avaient voté pour M. Robert Trudel, il y avait des démonstrations de sympathies pour le candidat élu.

Le beau village de Ste. Anne avait pris l'aspect joyeux des jours de fêtes. Des drapeaux, des banderoles, des bouquets de fleurs rejoissaient partout les regards.

Le cortège défila à travers les rues au milieu des démonstrations les plus vives et s'arrêta devant la demeure de M. Lalleche. Là encore M. Trudel adressa quelques mots à la foule.

Puis le cortège reprit sa marche vers Batiscan où il arriva le soir. C'est là que nous devions nous séparer de ces braves citoyens que nous avons appris à tant estimer pendant les quelques jours que nous eûmes à passer avec eux.

Un comté qui peut offrir tant de gens dévoués lorsqu'il s'agit d'une bonne cause, devait être choisi de préférence à tous autres pour devenir le théâtre de la lutte sur le programme catholique.

Car avec le jugement sain, l'intelligence éclairée et le caractère indéfectible que nous avons rencontré chez nos amis de Champlain, ce document devait être compris et apprécié à sa valeur.

Et il appartenait à M. A. Trudel enfant de ce comté, et l'un des champions les plus éclairés de la cause de personnifier par sa victoire le triomphe du programme.

Encore une fois cette élection a sa signification. Aux chefs conservateurs à la comprendre. Nous ne voulons pas former un nouveau parti, mais nous voulons que le parti dont il est la tête ne soient pas conservateurs que de nom.

Notre travail du reste n'est pas fini.

DOCUMENT CAPITAL.

Dans la séance de l'Assemblée Nationale de France, le 8 de ce mois, M. Thiers a prononcé, au sujet de l'abrogation des décrets de bannissement des Princes d'Orléans, un des discours les plus importants, et en même temps l'un des plus habiles et les plus complets de sa carrière oratoire. La longueur de ce document nous

empêche, à notre grand regret, de le reproduire en entier. Néanmoins nous allons en donner une analyse fidèle et complète.

M. Thiers, en montant à la tribune, a commencé par déclarer qu'il ne s'est jamais trouvé en présence d'une question aussi difficile. Il a expliqué la perplexité de sa position et démontré que le sujet en discussion était une question politique, et serait considéré comme tel par le pays. Il a dit que l'Assemblée devait se prononcer sur la question, non-seulement en conscience, mais aussi en pleine connaissance de cause.

M. Thiers a expliqué ensuite pourquoi il s'est d'abord opposé à l'abrogation de la loi d'exil et pourquoi il s'y est ensuite rallié. Il a dépeint l'état du pays en disant:

"Nous venons de mettre un terme à une des plus terribles guerres civiles qui se soient jamais vues. Nous avons remporté une des plus grandes victoires dans l'histoire des nations. L'Europe nous remercie et nous félicite de notre triomphe, car nous avons sauvé tout le continent de l'anarchie. Notre position est complètement changée depuis un mois. Nos défaites sont oubliées; on ne se rappelle que notre victoire. En même temps, nous ne devons pas nous faire illusion: l'insurrection est désarmée, mais non apaisée. L'excitation des esprits est encore grande, et nous devons éviter de fournir de nouveaux aliments aux passions populaires.

"Il est nécessaire que les travaux soient promptement repris. Que l'Assemblée se rappelle qu'une des armes la plus puissante employées par la Commune, est l'assertion que la République était en danger. La prudence exige donc que nous ne donnions aucun prétexte pour justifier une pareille supposition. Il faut que le pays se pénètre de confiance en notre sagesse et dans l'unité de notre but.

"Le travail est sur le point de reprendre avec activité, les ordres arrivent partout dans les manufactures; mais les grands capitalistes surveillent attentivement l'action de l'Assemblée, et sont désireux de savoir si elle restera unie. Si nous leur inspirons confiance, nous pourrions obtenir tout ce que nous voulons."

M. Thiers est entré alors dans quelques détails au sujet des charges immenses qui pèsent sur la France; il a démontré qu'il était nécessaire d'obtenir d'abord l'évacuation du territoire français par les Allemands. Il a appuyé sur l'humiliation et les frais de l'occupation étrangère, en disant:

"Nous devons nourrir 500,000 Allemands. Quand l'indemnité sera payée, nous pourrions prélever les taxes dans les départements occupés. Nous avons un déficit de 400,000,000 francs dans le rendement des taxes. Il est nécessaire que l'Assemblée connaisse ces détails, pour qu'elle puisse se rendre un compte exact de la position de la France. La conséquence de cet état de choses est que nous devons avoir recours au crédit, et il nous faut pour cela la confiance de l'Europe. Personne ne doute des ressources de la France, mais on craint que l'union ne nous fasse défaut."

M. Thiers a exprimé le plus grand respect pour la famille de Bourbon, mais il a ajouté:

"Vous croyez faire acte de générosité, mais vous êtes dans l'erreur. Les lois qu'on vous propose d'abroger ne sont pas des lois de proscription, mais des lois de précaution. Deux gouvernements ne peuvent exister sur le même sol. J'ai banni les républicains de 48 d'avoir abrogé les lois de proscription. J'ai dit alors à Louis-Napoléon: Ces imprudents républicains vous ont promis de rentrer en France; vous serez leur maître; vous ne serez pas le mien."

M. Thiers a dit qu'il professait une

grande amitié pour la famille d'Orléans, mais que son affection pour le pays était supérieure à toutes les autres, et cette déclaration a été reçue par les applaudissements de l'Assemblée.

L'orateur a ajouté: "Nous avons gagné une victoire matérielle, nous remporterons un triomphe moral par votre prudence."

Le chef de l'exécutif a parlé ensuite du pacte conclu à Bordeaux. Il a défendu la révolution du 4 septembre, en disant en substance:

"Il est de mode aujourd'hui d'attaquer la révolution, mais le peuple oublie qu'il l'a voulue et ne se rappelle pas les services qu'elle lui a rendus. Les hommes du 4 septembre ont eu tort de vouloir continuer la guerre, mais la faute n'a pas été commise à Paris, qui a dû fermer ses portes devant l'ennemi, mais en dehors de Paris, par les hommes du pouvoir qui poursuivaient une politique de fou furieux, une politique insensée, qui substituait l'action de quelques individus à l'autorité de toute la France."

M. Thiers a expliqué, que par le pacte de Bordeaux, l'Assemblée a cherché à affranchir la France des despotes qui cherchaient à la retenir dans leurs propres mains, mais qu'il n'avait jamais été question de renverser la République.

"Nous avons reçu, a-t-il dit, de l'Assemblée un gouvernement de facto, et il est de notre devoir de rétablir l'ordre et le crédit dans le pays. Je ne suis pas l'homme le plus puissant de la France, et je désire remplir mon devoir loyalement."

M. Thiers a expliqué, que par le pacte de Bordeaux, l'Assemblée a cherché à affranchir la France des despotes qui cherchaient à la retenir dans leurs propres mains, mais qu'il n'avait jamais été question de renverser la République.

M. Thiers a déploré les immenses malheurs qui accompagnent les révolutions.

"La France, a-t-il dit, se relèvera, si nous sommes prudents, mais il est nécessaire que nous soyons complètement réservés, car, dans notre position actuelle, il ne nous est plus permis de commettre des erreurs."

Il a rappelé le fait qu'à Bordeaux, il avait été décidé d'écarter toutes les questions qui pourraient diviser le pays. Puis, il a ajouté:

"J'ai accepté la République comme un dépôt sacré, et je ne trahirai pas cette confiance. L'avenir ne me regarde pas; je m'envisage que le présent. Je ne sers aucun parti, et dans le choix des généraux, je n'ai jamais considéré leurs opinions politiques, mais les intérêts du pays."

M. Thiers a prodigué les plus grands éloges à l'armée; il a dit qu'il aimait les soldats comme ses propres enfants. (Applaudissements prolongés.) Il a rappelé que toutes les villes de la France ont envoyé des députations pour se plaindre de ce que l'Assemblée Nationale voulait en finir avec la République, puis il a dit:

"J'ai répondu que c'était faux, et j'ai fait l'éloge de l'Assemblée, en disant que les députations avaient tort, que l'Assemblée était plus républicaine que moi-même, et

Feuilleton de l'Ordre.

LES MISERES DE LONDRES

SIXIEME PARTIE.

LES AMOURS DU LIMOUSIN.

LIII

Alors le jeune homme aux moustaches noires se mit à rire: "Nous connaissons, mon bonhomme, dit-il, tu vas voir..."

Des billets de mille francs s'en échappèrent et tombèrent sur la table.

L'œil du charbonnier étincela. Cet homme, qui tenait autant de la brute que de l'espèce humaine, avait tout la soif de l'or.

Avec de l'or, on l'eût conduit au bout du monde. Quand il vit les billets, il ne songea plus qu'à une chose, c'est que l'Anglais lui volait mille francs, puisqu'il avait emmené l'enfant sans achever de le payer.

Marmouset devina ce qui se passait dans l'âme de Chapparat.

"Si tu veux de l'argent, dit-il, il faut parler. Voilà d'abord mille francs."

Et il poussa un des billets en avant des autres.

Chapparat étendit la main convulsivement. "Un instant! dit Marmouset, il faut nous dire auparavant ce que tu as fait de l'enfant."

"Ma foi! répondit le charbonnier dont l'œil brûlant de convoitise était arrivé au billet de banque, puisque vous avez de quoi en retour, je vais tout vous dire. Je crois que l'Anglais m'a floué."

Ah!

"Il m'avait promis deux mille francs."

"Et il ne te les a pas donnés?"

"Il m'en a donné la moitié. Je ne devais avoir l'autre que lorsqu'il reviendrait chercher l'enfant."

"-Eh bien! il est revenu l'autre nuit, pendant que je n'y étais pas; il a repris l'enfant, et j'y suis de mon billet de mille."

Le charbonnier parlait avec une naïveté féroce qui frappa Marmouset.

Evidemment cet homme disait vrai, ou plutôt croyait dire vrai.

"Quelle heure était-il, selon toi, poursuivit Marmouset, quand l'Anglais est revenu?"

"Entre dix et onze heures du soir."

"-Hier?"

"-Oui."

"-Cela est possible, dit froidement Marmouset, qui savait ce que, la veille au soir, sir James avait fait de sa soirée."

Chapparat eut un air tout à fait abasourdi.

"-Qui voulez-vous donc, fit-il, qui soit venu chercher l'enfant?"

"-Je ne sais pas, mais ce n'est pas l'Anglais dont tu parles. Et la mère, où est-elle?"

Chapparat tressaillit, mais il ne répondit pas.

"-Parle, dit Marmouset d'un ton d'autorité, et le billet de mille est à toi."

Chapparat le regardait avec des yeux enflammés.

question devait valoir beaucoup d'argent, puisqu'on se battait pour lui à coups de mille francs.

La cupidité de Chapparat triompha de la prudence; l'ombre de l'échafaud troubla un moment par son esprit ténébreux s'effaça, et l'appât du gain lui délia la langue.

"-La mère, dit-il, je l'ai tuée."

Jean le boucher eut un geste d'horreur.

Mais Marmouset ne sourcilla pas et conserva ce sang-froid terrible qu'il avait hérité de Rocamboles.

"-Et comment l'as-tu tuée?" dit-il.

En parlant ainsi, il poussa tout à fait le billet de mille francs, et le charbonnier mit sa large main dessus.

"-Je l'ai noyée."

"-Dans le canal?"

"-Non dans une citerne."

"-Où est-elle?"

"-Si vous voulez venir avec moi, je vais vous y conduire."

"-Allons, dit Marmouset, et rappelle-toi que si tu fais mine de l'échapper, je t'envoie une balle dans la tête."

Chapparat fit signe qu'il n'en avait nulle envie.

Mais il mit le billet de mille francs dans sa poche.

Marmouset ne fit aucune opposition.

le pied sur la planche à bascule, avait été précipitée dans la citerne.

"-Allons voir l'endroit, répliqua Marmouset."

Chapparat alluma la chandelle à palette de fer et ouvrit ensuite la porte de la cave.

"-Conduis-nous, et souviens-toi de ce que je t'ai dit, fit Marmouset."

Ils arrivèrent dans la cave.

Mais là, Chapparat fut repris de cette étrange émotion qui s'était emparée de lui la veille, quand il avait voulu soulever la planche et regarder dans la citerne.

Cet homme tuait, mais quand il avait tué, il n'osait plus se trouver face à face avec sa victime.

"-Ah! regardez si vous voulez, dit-il, mais moi je ne peux pas."

Il était devenu tout pâle, et un tremblement convulsif lui parcourait tout le corps.

Marmouset lui prit la chandelle des mains; puis, sur un signe qu'il fit à Jean le boucher, celui-ci souleva la planche.

Marmouset se pencha.

"-Elle doit flotter sur l'eau, disait Chapparat d'une voix étranglée."

"-Je ne vois rien, dit Marmouset: ah! si, je vois une échelle!"

"-Une échelle?"

"-Oui."

"-Et pas de femme?"

"-Aucune femme, rien."

Le courage revint à Chapparat, il osa s'approcher de la citerne, se baissa timidement d'abord, puis s'embarqua et finit par se convaincre, grâce à

la chandelle dont Marmouset dirigeait les rayonnements dans tous les sens, au-dessous du plancher de la cave, qu'aucun cadavre ne surnageait.

En revanche, une échelle flottait.

"-C'est drôle, dit Chapparat, il n'y avait pas d'échelle dans la citerne. Qui donc est descendu dedans?"

"-Tu crois donc que quelqu'un est descendu?"

"-Oui, dit Chapparat."

Il y avait une longue perche dans la cave, et au bout de cette perche un crochet.

Chapparat la prit, la plongea dans la citerne, attrapa et saisit l'échelle par un bout et la hissa hors de la citerne.

Le bois n'est pas pourri, dit-il; il n'y a pas longtemps qu'elle est dans l'eau."

Puis il avisa une marque noire faite sur un des montants.

Cette marque était un chiffre grossièrement entrelacé et obtenu avec un fer rougi.

"-C'est la marque du charbon, dit-il."

"-Quel charbon?"

"-Celui qui avait la boutique de la maison voisine et avec qui la citerne était commune. On sera venu par là pour chercher l'enfant, et c'est, bien sûr maintenant que la mère s'est sauvée."

Marmouset ouvrit de nouveau son portefeuille.

(A continuer.)

qu'un certain nombre de membres qui possèdent des opinions monarchiques, avaient eu la sagesse de ne pas montrer leurs préférences. Je leur ai dit que ce n'était pas l'Assemblée qui menaçait la République, mais les députations elles-mêmes.

Paris, 24.—La Cour de Cassation siègera désormais à Paris. Le second ajournement du procès de Rochefort, d'Assy, de Rossel et de Courbet est à cause des élections.

AVIS. Tous ceux qui sont endettés envers la Société LA-RIVIERE & Co., sont priés de venir régler sous le plus court délai au Bureau du Soinisme, 74 Rue St. Omer.

C. C. C. CORDIAL CARMINATIF CELEBRE. Contre les douleurs de la dentition des enfants. Contre la dysenterie des enfants. Contre la diarrhée des enfants. Contre la douleur des entrailles des enfants. Contre les convulsions des enfants. Contre l'insomnie des enfants. Contre tous les maux dont les enfants sont sujets.

ALMANACH DES HOMMES D'AFFAIRES DE MONTREAL. Ateliers de Marbre St. Laurent. T. J. Johnston. 91 Bleury. Atelier d'ouvrage en fil de fer Victoria. A. Decarie. 15 St. Urbain.

INDIENNE VERNIE THOMAS PARKER. Vient de faire réparer sa MACHINE NOUVELLEMENT INVENTEE POUR VERNER LE LINDI. On peut faire verner et nettoyer les aiguilles, les chaînes, les côtes, et les remettre dans leur état.

LA SITUATION EN FRANCE.

Service Télégraphique. Paris, 24.—Les Princes d'Orléans ne retourneront pas à Chantilly, jusqu'à ce que les Prussiens aient évacué le Département de l'Oise.

PETITE GAZETTE.

AVIS. Les acheteurs du Sirop Péruvien (de propreté de fer) sont avertis contre les fausses préparations de Quinquina ou de Quinaquina, qui ont pour effet d'être nuisibles à la santé.

REFRIGERANT PATENTES.

Ces REFRIGERANTS ont plusieurs améliorations désirables qui ne peuvent être données dans les autres, et comme nous avons employé les mêmes matériaux pendant les dix dernières années c'est une garantie de leur qualité.

DE LA PUSSANCE.

HABITS DE DAMES. HOMMES ET ENFANTS. Teints, Dégraissés EN ENTIERS OU DEFANTS. Par les ATELIERS DE TEINTURE.

PREMIER PRIX A L'EXPOSITION PROVINCIALE, 1870.

DE LA PUSSANCE. PREMIER PRIX A L'EXPOSITION PROVINCIALE, 1870. Par les ATELIERS DE TEINTURE.

BOIS DE TOUTES SORTES.

BOIS DE TOUTES SORTES. 15,000,000 pieds de Bois de qualités à cadre dans tous les Marchés du monde.

2me Edition, 3 h. P.M.

NOUVELLES D'OTTAWA.

(Dépêche spéciale de L'ORDRE.) Ottawa, 26.—Les Canadiens-français ont eu aujourd'hui une magnifique procession en l'honneur de St. Jean-Baptiste. Arrivé en l'honneur de St. Jean-Baptiste, le Président de la Société St. Jean-Baptiste a lu une adresse de félicitations à Sir John McDonald qui a répondu en termes appropriés à la circonstance. Il y aura ce soir un concert et un feu d'artifice. Les Gouverneurs Généraux passeront quelques semaines à Cacouna avant de retourner à Ottawa.

La célébration religieuse de la fête St. Jean-Baptiste, hier, dans l'église Notre-Dame de Montréal, a été aussi belle que les années dernières. Grandes décorations, messe solennelle célébrée par Mgr. de Balthazar, musique de premier choix fort bien exécutée, superbe discours de circonstance prononcé par M. l'abbé Sentenne, officiers de la St. Jean-Baptiste et des sociétés-sœurs en grand costume, pain-bénit énorme, corps de musique des Frères et du Collège de Montréal, tout était au complet. M. C. S. Rodier, jeune, président de l'Association St. Jean-Baptiste, conduisit à l'offrande Madame la maîtresse de la messe. La quête fut faite dans la nef, par madame L. O. Loranger accompagnée de M. M. C. Desnoyers, madame J. D. Rolland accompagnée de M. T. G. Belisle, madame Mag. David accompagnée de M. D. Perreault; dans les galeries, par mademoiselle Maria Terroux accompagnée de M. Alphonse Bellemare, et par mademoiselle Marie-Louise Gravel accompagnée de M. Léopold Galerneau. Elle a dû être très abondante.

BULLETIN ÉLECTORAL. Nous sommes heureux de pouvoir annoncer d'une manière positive qu'il n'y avait rien de fondé dans la rumeur qui voulait que M. Dorion se présentât à Châteauguay en remplacement de M. le Dr. Laberge qui lui aurait cédé son siège. M. Laberge sera très probablement élu par acclamation mercredi, à moins que M. Carter se décide à commettre l'erreur d'aller l'opposer, ainsi qu'on lui en a prêt l'intention. M. Carter en serait alors pour ses frais, car M. Laberge est maître du comté.

La nomination eut lieu samedi à Beauharnois. Sir George Cartier et M. Célestin Bergevin ont été proposés. Il paraît que la majorité de l'assemblée était en faveur de ce dernier. M. Mailloux a été réélu par acclamation dans le comté de Témiscouata. M. Mailloux est parfaitement indépendant. La majorité exacte de M. LeCavallier, dans Jacques-Cartier, a été de 107.

DEPUTÉS ÉLUS. M. O. I. Argenteuil.—M. Bellingham. 1 Bagot.—M. Gendron. 1 Bellechasse.—M. le Dr. Pelletier. 1 Brome.—M. Lynch. 1 Chambly.—M. LaRoche. 1 Champlain.—M. A. Trudel. 1 D. Montagnes.—L'hon. M. Ouimet. 1 Dorchester.—M. Laroche. 1 Hochelaga.—M. Beaubien. 1 Huntingdon.—M. Sanders. 1 Jacques-Cartier.—M. LeCavallier. 1 Joliette.—M. le Dr. Lavallée. 1 Kamouraska.—M. Roy. 1 L'Assomption.—M. Pelletier. 1 Laval.—M. Bellerose. 1 Lotbinière.—M. Joly. 1 Maskinongé.—M. Houde. 1 Missisquoi.—M. Brigham. 1 Mégantic.—Hon. M. Irvine. 1 Montcalm.—M. Dugas. 1 Montmorency.—Hon. M. Cauchon. 1 Montréal-Ouest.—M. Cassidy. 1 Montréal-Centre.—L'hon. M. Holton. 1 Montréal-Est.—M. F. David. 1 Nicolet.—M. Méthot. 1 Portneuf.—M. le Dr. Larue. 1 Québec-Centre.—Hon. M. Langevin. 1 Québec-Est.—M. Rhéaume. 1 St. Augustin.—M. Héarn. 1 Québec (comté de).—L'honorable M. Chauveau. 1 Richmond.—M. Picard. 1 Sherbrooke.—Hon. M. Robertson. 1 Soulanges.—M. de Beaujeu. 1 Stanstead.—M. Locke. 1 St. Hyacinthe.—M. Baehand. 1 St. Maurice.—M. Gérin. 1 Terebinthe.—M. Chapleau. 1 Trois-Rivières.—M. Malhiot. 1 Val-de-France.—M. Lalonde. 1 Yamaska.—M. Gill. 1

—Les volontaires sont déjà préparés pour le camp. Le bataillon des Trois-Rivières, sous le commandement du Colonel Hanson, doit arriver aujourd'hui à Montréal et se rendre à La Prairie avec ceux de cette ville. Des fils télégraphiques ont été établis, afin de mettre le camp en rapport immédiat avec la ville. — Vendredi soir, aux îles de Varennes, on a trouvé le corps de J. B. Lamontagne, noyé il y a quelques jours près du quai Molsion. On l'a apporté en ville, et le Coroner Jones a tenu une enquête et a rendu un verdict de «noyé accidentellement». — Le procès de la veuve Guibord, alias Henriette Brown, a été renvoyé à la Cour des Sessions de Quartier, en Septembre prochain. — Le 10 du courant, une maison appartenant à M. J. Hetherington, de Melbourne, a été consumée par les flammes. Un des petits garçons de M. Hargrave, qui occupait la maison, est mort dans cet incendie. Il était seul à la maison quand le feu se déclara, et on ne put le secourir à temps. — La Compagnie du Télégraphe de Montréal a ouvert des Bureaux à l'Ince, dans le Comté de Hastings, dans la Province d'Ontario, et au village de Brasher, dans l'état de New-York. — Vendredi après-midi, un jeune Iroquois âgé de 8 ans, nommé Joseph Lalonde, fut écrasé à la station du chemin de fer, à Caughnawaga, et fut tué instantanément. Le Coroner Jones a tenu une enquête sur le corps de la victime hier soir, et a rendu un verdict de «mort accidentelle». — La santé de Monsieur Gault s'améliore rapidement, et, samedi, il a pu sortir en ville. On n'a pas encore trouvé ceux qui ont tenté de l'assassiner. Néanmoins, il était rumour ces jours derniers qu'on avait arrêté un jeune homme qui répondait parfaitement à celui qui avait fait le coup de feu sur M. Gault, mais on ne sait encore rien de certain à ce sujet. — Le Leader mande que, jeudi après-midi, un homme, du nom de David Neely, entra dans la boutique d'un barbier et commença à casser les glaces et les meubles du barbier. Ce que voyant le propriétaire, il essaya de le ramener à la raison, mais Neely n'écouta rien et au lieu de continuer à briser les meubles, il dirigea ses coups sur le propriétaire. La police fut mandée et Neely fut emprisonné. Il est probable qu'il était sous l'influence de la boisson lors de cet assaut brutal. — Dispara.—Dimanche dernier, un enfant de 4 ans est disparu, il porte un pantalon et gilet gris et a dans sa poche un circulaire de la maison F. X. Dubuc & Cie., si bien connue pour le grand choix et le bon marché de ses chapeaux, ou le gros chien blanc est à la porte.

Nouvelles Diverses. — Samedi soir, de nombreux promeneurs se pressaient dans les allées du Jardin d'Yves pour entendre le corps de musique des Chasseurs Canadiens qui reçurent de chaleureux applaudissements à chaque morceau qu'ils ont joué. — Vendredi, vers 2 h. 30 minutes, un journalier était occupé à détacher un fragment de rocher en haut du Cap, près de l'escalier au bout de la rue St. Augustin, lorsqu'il perdit l'équilibre et dégringola d'une hauteur d'à peu près 50 pieds en bas du Cap. Il a reçu dans sa chute plusieurs contusions qui heureusement n'ont eu aucun résultat sérieux.—Événement. — Nous apprenons avec plaisir que M. Hector Berthelot vient d'entrer au Morning Chronicle de Québec. C'est pour ce journal une excellente acquisition dont nous le félicitons. — Jeudi, un jeune enfant de trois ans, nommé Daniel Deaher, tomba dans un puits contenant de l'eau bouillante. Le pauvre petit mourut vendredi soir des suites de ses blessures.

—En cette ville, le 26 juin courant, la Dame de M. St. Martin, Principale de l'Académie St. Vincent, une fille. —En cette ville, le 23 du courant, la Dame de L. Béland, veuve, N.P., une fille. —En cette ville, le 25 courant, la Dame de M. Octave Bertrand, typographe, un fils.

—En cette ville, le 23 du courant, à l'âge de 50 ans, après une maladie de 7 mois, M. Césaire Courteau. —En cette ville, le 23 courant, à l'âge de cinquante-sept ans, M. Joseph Hébert, maître-charretier, et devant de L'aplatrice. —En cette ville, le 25 courant, M. Moïse Hogue, à l'âge de 56 ans.

—En cette ville, le 25 du courant, à l'âge de 42 ans M. Augustin Thérault, de la maison Day, Thérault et Préparateur une épouse, 8 enfants et un grand nombre de parents et d'amis qui ne l'oublieront jamais. Les funérailles auront lieu mardi prochain. Le convoi funèbre partira à 9 heures pour se rendre à l'Église St. Joseph, puis à l'Église de Notre-Dame, et de là au lieu de la sépulture. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DEMANDÉES Deux jeunes filles comme apprenties chez JAMES WILLIAMSON & Co. London House, 418 rue Notre-Dame. 26 juin 1871

SANGSUES Un splendide lot de SANGSUES SUEDOISES nouvellement arrivés, et à vendre à la PHARMACIE de Lafond & Vernier, 252, RUE NOTRE-DAME.

A ceux qui désirent avoir les DENTS BLANCHES comme l'Ivoire, achetez cette fameuse Poudre WARACA dont le goût et la couleur sont des plus agréables, elle a pour effet de Blanchir les Dents sans en détériorer l'émail, et laisse un Carmin sur les lèvres qui donne un piquant séduisant à la figure. Plus de CHEVEUX BLANC, GRIS. Chacun peut avoir les cheveux de son jeune âge en se servant de cette préparation OBEYDALLAH si célèbre que chaque veut en avoir sur sa table de Toilette. Les cheveux et les favoris deviennent, sous son effet magique, du plus beau Brun, soit du plus beau Noir, enfin dans leur état naturel. PRÉPARE SEULEMENT PAR LAFOND & VERNIER, PHARMACIENS, 252, RUE NOTRE-DAME.

N.-B.—Le SODA de notre fontaine et le NECTAR à la CITRÈME ne peuvent plus être surpassés à Montréal. On achète à notre Pharmacie toute sorte de vieill Argent. 24 Juin 1871.

CREME A LA GLACE Eau à la Glace. Les ordres des familles seront exécutés avec promptitude. EAU DE SODA, avec Sirop de fraise choisi. DINERS avec thé et café, de 10 heures A.M. à 6 heures P.M. CHS. ALEXANDER & FILS, 391 Rue Notre-Dame.

SAPOLIO, SAPOLIO Nettoyeur et Polisseur Universel De tous les effets de Maison tels que Couteaux, Cuivre, Ferblanterie, Peintures, Miroirs, Marbre, etc., etc., en vente chez A. McGibbin, Proxse & Frère, Dufresno & McArthur, Jas. Brown & Frère, Gravel, Frères, Henri Girard, et par le sousigné, agent. L. J. A. SURVEYER, 324, Rue Craig, Montréal. Enseigne du Caducée d'Or. 21 Juin 1871.

Montreal dans cinquante ans. Quiconque considère par la pensée ce qu'étaient il y a cinquante ans, les villes de ce continent ou de l'Europe, peut calculer approximativement le développement, l'extension qu'aura subi cette ville dans cinquante ans. Lachine, la clef de l'ouest de cette ville, par son architecture, sa beauté et son site sera devenue une nouvelle Venise. Les petits rapides de Lachine viendront se heurter contre les arches solides d'un pont magnifique et l'île sera transformée en un Eden enchanteur, et offrira par ses caractères qui suivent en mugissant les rives du sud, le site le plus superbe sur lequel le regard du touriste aime à se reposer avec délices. Nos rues, bordées d'établissements commerciaux à l'ouest et suivant la parallèle du fleuve en formant une chaîne non interrompue d'avenues où débordent la richesse sur une grande distance, seront l'étonnement des visiteurs venus des diverses parties du continent. Le pont Victoria avec sa toiture agrandie et ornée sera l'une des promenades favorites pendant la saison de l'été; on y pourrait construire un petit chemin pour voitures, bienfait d'une importance non légère dans la ville. Le parc de l'ouest qu'il s'agit de créer, qu'on pourrait acheter, deviendrait le plus beau parc de l'Europe et de l'Amérique. Le parc de l'est ou l'île Ste. Hélène par sa position élevée, la variété et l'attraction de ses paysages surpasserait le premier. La montagne, environnée par une grande ville et un million et demi d'habitants, ses cathédrales, ses fortifications, ses collines, ses châteaux, ses cours de justice, ses résidences princières, et ses jardins artificiels se développant sur ses flancs arides, avec le Parc Central à son sommet, loin de cette grande métropole, serait l'endroit principal où se donnerait rendez-vous le luxe et la richesse et serait féconde en avantages artificiels et naturels. Ici, de son observatoire élevé le regard aura de douces jouissances de tous les côtés. L'art d'approvisionner, de vêtir et de donner des asiles à cette grande population, augmentera l'industrie et la richesse à cinquante milles à la ronde. Il faudra probablement mille établissements tels que le grand magasin de tailleur de Kennedy, pour faire face à tous ces besoins. Notre navigation et nos lignes de chemin de fer étant alors amenées à perfection, cette cité pourra être regardée comme le point central d'attraction entre l'Océan Atlantique et le Pacifique.

Service Télégraphique. Nouvelle-Orléans, 22.—Le procès de Charles Earle et de John Barney, accusés d'avoir assassiné madame Silling âgée de 78 ans, et d'avoir volé \$1,000 dans sa demeure, dans la nuit du 24 avril, fut terminé cet après-midi. Il fut rendu un verdict de coupable de meurtre au premier degré. Le Jury était entièrement composé d'hommes de couleur. On dit que c'est le premier cas capital plaidé aux États-Unis par un jury composé entièrement d'hommes de couleur. New-York, 25.—On mande de Venezuela que l'état des affaires est déplorable. La société est désorganisée en plusieurs points du pays; le commerce est détruit, et toutes les affaires sont insignifiantes. La politique est tranquille. Il n'y a pas de communication entre les ports de mer et l'intérieur; la correspondance privée est soumise à de graves entraves, et on dit que les intérêts des États-Unis y souffrent par l'absence de leur Représentant.

—En cette ville, le 26 juin courant, la Dame de M. St. Martin, Principale de l'Académie St. Vincent, une fille. —En cette ville, le 23 du courant, la Dame de L. Béland, veuve, N.P., une fille. —En cette ville, le 25 courant, la Dame de M. Octave Bertrand, typographe, un fils.

—En cette ville, le 23 du courant, à l'âge de 50 ans, après une maladie de 7 mois, M. Césaire Courteau. —En cette ville, le 23 courant, à l'âge de cinquante-sept ans, M. Joseph Hébert, maître-charretier, et devant de L'aplatrice. —En cette ville, le 25 courant, M. Moïse Hogue, à l'âge de 56 ans.

—En cette ville, le 25 du courant, à l'âge de 42 ans M. Augustin Thérault, de la maison Day, Thérault et Préparateur une épouse, 8 enfants et un grand nombre de parents et d'amis qui ne l'oublieront jamais. Les funérailles auront lieu mardi prochain. Le convoi funèbre partira à 9 heures pour se rendre à l'Église St. Joseph, puis à l'Église de Notre-Dame, et de là au lieu de la sépulture. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DEMANDÉES Deux jeunes filles comme apprenties chez JAMES WILLIAMSON & Co. London House, 418 rue Notre-Dame. 26 juin 1871

SANGSUES Un splendide lot de SANGSUES SUEDOISES nouvellement arrivés, et à vendre à la PHARMACIE de Lafond & Vernier, 252, RUE NOTRE-DAME.

A ceux qui désirent avoir les DENTS BLANCHES comme l'Ivoire, achetez cette fameuse Poudre WARACA dont le goût et la couleur sont des plus agréables, elle a pour effet de Blanchir les Dents sans en détériorer l'émail, et laisse un Carmin sur les lèvres qui donne un piquant séduisant à la figure. Plus de CHEVEUX BLANC, GRIS. Chacun peut avoir les cheveux de son jeune âge en se servant de cette préparation OBEYDALLAH si célèbre que chaque veut en avoir sur sa table de Toilette. Les cheveux et les favoris deviennent, sous son effet magique, du plus beau Brun, soit du plus beau Noir, enfin dans leur état naturel. PRÉPARE SEULEMENT PAR LAFOND & VERNIER, PHARMACIENS, 252, RUE NOTRE-DAME.

N.-B.—Le SODA de notre fontaine et le NECTAR à la CITRÈME ne peuvent plus être surpassés à Montréal. On achète à notre Pharmacie toute sorte de vieill Argent. 24 Juin 1871.

CREME A LA GLACE Eau à la Glace. Les ordres des familles seront exécutés avec promptitude. EAU DE SODA, avec Sirop de fraise choisi. DINERS avec thé et café, de 10 heures A.M. à 6 heures P.M. CHS. ALEXANDER & FILS, 391 Rue Notre-Dame.

SAPOLIO, SAPOLIO Nettoyeur et Polisseur Universel De tous les effets de Maison tels que Couteaux, Cuivre, Ferblanterie, Peintures, Miroirs, Marbre, etc., etc., en vente chez A. McGibbin, Proxse & Frère, Dufresno & McArthur, Jas. Brown & Frère, Gravel, Frères, Henri Girard, et par le sousigné, agent. L. J. A. SURVEYER, 324, Rue Craig, Montréal. Enseigne du Caducée d'Or. 21 Juin 1871.

Montreal dans cinquante ans. Quiconque considère par la pensée ce qu'étaient il y a cinquante ans, les villes de ce continent ou de l'Europe, peut calculer approximativement le développement, l'extension qu'aura subi cette ville dans cinquante ans. Lachine, la clef de l'ouest de cette ville, par son architecture, sa beauté et son site sera devenue une nouvelle Venise. Les petits rapides de Lachine viendront se heurter contre les arches solides d'un pont magnifique et l'île sera transformée en un Eden enchanteur, et offrira par ses caractères qui suivent en mugissant les rives du sud, le site le plus superbe sur lequel le regard du touriste aime à se reposer avec délices. Nos rues, bordées d'établissements commerciaux à l'ouest et suivant la parallèle du fleuve en formant une chaîne non interrompue d'avenues où débordent la richesse sur une grande distance, seront l'étonnement des visiteurs venus des diverses parties du continent. Le pont Victoria avec sa toiture agrandie et ornée sera l'une des promenades favorites pendant la saison de l'été; on y pourrait construire un petit chemin pour voitures, bienfait d'une importance non légère dans la ville. Le parc de l'ouest qu'il s'agit de créer, qu'on pourrait acheter, deviendrait le plus beau parc de l'Europe et de l'Amérique. Le parc de l'est ou l'île Ste. Hélène par sa position élevée, la variété et l'attraction de ses paysages surpasserait le premier. La montagne, environnée par une grande ville et un million et demi d'habitants, ses cathédrales, ses fortifications, ses collines, ses châteaux, ses cours de justice, ses résidences princières, et ses jardins artificiels se développant sur ses flancs arides, avec le Parc Central à son sommet, loin de cette grande métropole, serait l'endroit principal où se donnerait rendez-vous le luxe et la richesse et serait féconde en avantages artificiels et naturels. Ici, de son observatoire élevé le regard aura de douces jouissances de tous les côtés. L'art d'approvisionner, de vêtir et de donner des asiles à cette grande population, augmentera l'industrie et la richesse à cinquante milles à la ronde. Il faudra probablement mille établissements tels que le grand magasin de tailleur de Kennedy, pour faire face à tous ces besoins. Notre navigation et nos lignes de chemin de fer étant alors amenées à perfection, cette cité pourra être regardée comme le point central d'attraction entre l'Océan Atlantique et le Pacifique.

—En cette ville, le 26 juin courant, la Dame de M. St. Martin, Principale de l'Académie St. Vincent, une fille. —En cette ville, le 23 du courant, la Dame de L. Béland, veuve, N.P., une fille. —En cette ville, le 25 courant, la Dame de M. Octave Bertrand, typographe, un fils.

—En cette ville, le 23 du courant, à l'âge de 50 ans, après une maladie de 7 mois, M. Césaire Courteau. —En cette ville, le 23 courant, à l'âge de cinquante-sept ans, M. Joseph Hébert, maître-charretier, et devant de L'aplatrice. —En cette ville, le 25 courant, M. Moïse Hogue, à l'âge de 56 ans.

—En cette ville, le 25 du courant, à l'âge de 42 ans M. Augustin Thérault, de la maison Day, Thérault et Préparateur une épouse, 8 enfants et un grand nombre de parents et d'amis qui ne l'oublieront jamais. Les funérailles auront lieu mardi prochain. Le convoi funèbre partira à 9 heures pour se rendre à l'Église St. Joseph, puis à l'Église de Notre-Dame, et de là au lieu de la sépulture. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DEMANDÉES Deux jeunes filles comme apprenties chez JAMES WILLIAMSON & Co. London House, 418 rue Notre-Dame. 26 juin 1871

SANGSUES Un splendide lot de SANGSUES SUEDOISES nouvellement arrivés, et à vendre à la PHARMACIE de Lafond & Vernier, 252, RUE NOTRE-DAME.

A ceux qui désirent avoir les DENTS BLANCHES comme l'Ivoire, achetez cette fameuse Poudre WARACA dont le goût et la couleur sont des plus agréables, elle a pour effet de Blanchir les Dents sans en détériorer l'émail, et laisse un Carmin sur les lèvres qui donne un piquant séduisant à la figure. Plus de CHEVEUX BLANC, GRIS. Chacun peut avoir les cheveux de son jeune âge en se servant de cette préparation OBEYDALLAH si célèbre que chaque veut en avoir sur sa table de Toilette. Les cheveux et les favoris deviennent, sous son effet magique, du plus beau Brun, soit du plus beau Noir, enfin dans leur état naturel. PRÉPARE SEULEMENT PAR LAFOND & VERNIER, PHARMACIENS, 252, RUE NOTRE-DAME.

N.-B.—Le SODA de notre fontaine et le NECTAR à la CITRÈME ne peuvent plus être surpassés à Montréal. On achète à notre Pharmacie toute sorte de vieill Argent. 24 Juin 1871.

CREME A LA GLACE Eau à la Glace. Les ordres des familles seront exécutés avec promptitude. EAU DE SODA, avec Sirop de fraise choisi. DINERS avec thé et café, de 10 heures A.M. à 6 heures P.M. CHS. ALEXANDER & FILS, 391 Rue Notre-Dame.

SAPOLIO, SAPOLIO Nettoyeur et Polisseur Universel De tous les effets de Maison tels que Couteaux, Cuivre, Ferblanterie, Peintures, Miroirs, Marbre, etc., etc., en vente chez A. McGibbin, Proxse & Frère, Dufresno & McArthur, Jas. Brown & Frère, Gravel, Frères, Henri Girard, et par le sousigné, agent. L. J. A. SURVEYER, 324, Rue Craig, Montréal. Enseigne du Caducée d'Or. 21 Juin 1871.

Montreal dans cinquante ans. Quiconque considère par la pensée ce qu'étaient il y a cinquante ans, les villes de ce continent ou de l'Europe, peut calculer approximativement le développement, l'extension qu'aura subi cette ville dans cinquante ans. Lachine, la clef de l'ouest de cette ville, par son architecture, sa beauté et son site sera devenue une nouvelle Venise. Les petits rapides de Lachine viendront se heurter contre les arches solides d'un pont magnifique et l'île sera transformée en un Eden enchanteur, et offrira par ses caractères qui suivent en mugissant les rives du sud, le site le plus superbe sur lequel le regard du touriste aime à se reposer avec délices. Nos rues, bordées d'établissements commerciaux à l'ouest et suivant la parallèle du fleuve en formant une chaîne non interrompue d'avenues où débordent la richesse sur une grande distance, seront l'étonnement des visiteurs venus des diverses parties du continent. Le pont Victoria avec sa toiture agrandie et ornée sera l'une des promenades favorites pendant la saison de l'été; on y pourrait construire un petit chemin pour voitures, bienfait d'une importance non légère dans la ville. Le parc de l'ouest qu'il s'agit de créer, qu'on pourrait acheter, deviendrait le plus beau parc de l'Europe et de l'Amérique. Le parc de l'est ou l'île Ste. Hélène par sa position élevée, la variété et l'attraction de ses paysages surpasserait le premier. La montagne, environnée par une grande ville et un million et demi d'habitants, ses cathédrales, ses fortifications, ses collines, ses châteaux, ses cours de justice, ses résidences princières, et ses jardins artificiels se développant sur ses flancs arides, avec le Parc Central à son sommet, loin de cette grande métropole, serait l'endroit principal où se donnerait rendez-vous le luxe et la richesse et serait féconde en avantages artificiels et naturels. Ici, de son observatoire élevé le regard aura de douces jouissances de tous les côtés. L'art d'approvisionner, de vêtir et de donner des asiles à cette grande population, augmentera l'industrie et la richesse à cinquante milles à la ronde. Il faudra probablement mille établissements tels que le grand magasin de tailleur de Kennedy, pour faire face à tous ces besoins. Notre navigation et nos lignes de chemin de fer étant alors amenées à perfection, cette cité pourra être regardée comme le point central d'attraction entre l'Océan Atlantique et le Pacifique.

—En cette ville, le 26 juin courant, la Dame de M. St. Martin, Principale de l'Académie St. Vincent, une fille. —En cette ville, le 23 du courant, la Dame de L. Béland, veuve, N.P., une fille. —En cette ville, le 25 courant, la Dame de M. Octave Bertrand, typographe, un fils.

—En cette ville, le 23 du courant, à l'âge de 50 ans, après une maladie de 7 mois, M. Césaire Courteau. —En cette ville, le 23 courant, à l'âge de cinquante-sept ans, M. Joseph Hébert, maître-charretier, et devant de L'aplatrice. —En cette ville, le 25 courant, M. Moïse Hogue, à l'âge de 56 ans.

—En cette ville, le 25 du courant, à l'âge de 42 ans M. Augustin Thérault, de la maison Day, Thérault et Préparateur une épouse, 8 enfants et un grand nombre de parents et d'amis qui ne l'oublieront jamais. Les funérailles auront lieu mardi prochain. Le convoi funèbre partira à 9 heures pour se rendre à l'Église St. Joseph, puis à l'Église de Notre-Dame, et de là au lieu de la sépulture. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DEMANDÉES Deux jeunes filles comme apprenties chez JAMES WILLIAMSON & Co. London House, 418 rue Notre-Dame. 26 juin 1871

SANGSUES Un splendide lot de SANGSUES SUEDOISES nouvellement arrivés, et à vendre à la PHARMACIE de Lafond & Vernier, 252, RUE NOTRE-DAME.

A ceux qui désirent avoir les DENTS BLANCHES comme l'Ivoire, achetez cette fameuse Poudre WARACA dont le goût et la couleur sont des plus agréables, elle a pour effet de Blanchir les Dents sans en détériorer l'émail, et laisse un Carmin sur les lèvres qui donne un piquant séduisant à la figure. Plus de CHEVEUX BLANC, GRIS. Chacun peut avoir les cheveux de son jeune âge en se servant de cette préparation OBEYDALLAH si célèbre que chaque veut en avoir sur sa table de Toilette. Les cheveux et les favoris deviennent, sous son effet magique, du plus beau Brun, soit du plus beau Noir, enfin dans leur état naturel. PRÉPARE SEULEMENT PAR LAFOND & VERNIER, PHARMACIENS, 252, RUE NOTRE-DAME.

N.-B.—Le SODA de notre fontaine et le NECTAR à la CITRÈME ne peuvent plus être surpassés à Montréal. On achète à notre Pharmacie toute sorte de vieill Argent. 24 Juin 1871.

CREME A LA GLACE Eau à la Glace. Les ordres des familles seront exécutés avec promptitude. EAU DE SODA, avec Sirop de fraise choisi. DINERS avec thé et café, de 10 heures A.M. à 6 heures P.M. CHS. ALEXANDER & FILS, 391 Rue Notre-Dame.

SAPOLIO, SAPOLIO Nettoyeur et Polisseur Universel De tous les effets de Maison tels que Couteaux, Cuivre, Ferblanterie, Peintures, Miroirs, Marbre, etc., etc., en vente chez A. McGibbin, Proxse & Frère, Dufresno & McArthur, Jas. Brown & Frère, Gravel, Frères, Henri Girard, et par le sousigné, agent. L. J. A. SURVEYER, 324, Rue Craig, Montréal. Enseigne du Caducée d'Or. 21 Juin 1871.

Montreal dans cinquante ans. Quiconque considère par la pensée ce qu'étaient il y a cinquante ans, les villes de ce continent ou de l'Europe, peut calculer approximativement le développement, l'extension qu'aura subi cette ville dans cinquante ans. Lachine, la clef de l'ouest de cette ville, par son architecture, sa beauté et son site sera devenue une nouvelle Venise. Les petits rapides de Lachine viendront se heurter contre les arches solides d'un pont magnifique et l'île sera transformée en un Eden enchanteur, et offrira par ses caractères qui suivent en mugissant les rives du sud, le site le plus superbe sur lequel le regard du touriste aime à se reposer avec délices. Nos rues, bordées d'établissements commerciaux à l'ouest et suivant la parallèle du fleuve en formant une chaîne non interrompue d'avenues où débordent la richesse sur une grande distance, seront l'étonnement des visiteurs venus des diverses parties du continent. Le pont Victoria avec sa toiture agrandie et ornée sera l'une des promenades favorites pendant la saison de l'été; on y pourrait construire un petit chemin pour voitures, bienfait d'une importance non légère dans la ville. Le parc de l'ouest qu'il s'agit de créer, qu'on pourrait acheter, deviendrait le plus beau parc de l'Europe et de l'Amérique. Le parc de l'est ou l'île Ste. Hélène par sa position élevée, la variété et l'attraction de ses paysages surpasserait le premier. La montagne, environnée par une grande ville et un million et demi d'habitants, ses cathédrales, ses fortifications, ses collines, ses châteaux, ses cours de justice, ses résidences princières, et ses jardins artificiels se développant sur ses flancs arides, avec le Parc Central à son sommet, loin de cette grande métropole, serait l'endroit principal où se donnerait rendez-vous le luxe et la richesse et serait féconde en avantages artificiels et naturels. Ici, de son observatoire élevé le regard aura de douces jouissances de tous les côtés. L'art d'approvisionner, de vêtir et de donner des asiles à cette grande population, augmentera l'industrie et la richesse à cinquante milles à la ronde. Il faudra probablement mille établissements tels que le grand magasin de tailleur de Kennedy, pour faire face à tous ces besoins. Notre navigation et nos lignes de chemin de fer étant alors amenées à perfection, cette cité pourra être regardée comme le point central d'attraction entre l'Océan Atlantique et le Pacifique.

WM. REID & CIE. 403, WESTERN HOUSE, 403. 403, Rue St. Joseph, 403.

PAPIERS DE MANILLE, BRUS, THÉS, A EMBALLAGE, A TOITURE, etc., à des conditions et prix faciles. ARGENT COMPTANT donné pour toutes espèces de matériel propre à la fabrication du papier. AINSI Que pour FERRAILLE, VIEUX CUIVRE, Etc., Etc. 24 Juin 1871

A VENDRE. 50 Paquets de Soudé Cautistique. 10 Tonnes de papier à toiture. 250 Barils de goudron. 250 de Poix. 40 Tonnes de Sel gemme. 20 Tonnes de craie. 10 Tonnes de blanc d'Espagne. 5 Balles de coton pour nettoyer les machines. W. REID & CIE. 84 Rue Mettill. 24 Juin 1871

ARRIVE par la "LEONIE," ET A VENDRE AU No. 24, Rue St. Jean, PAR G. VERLAQUE. 100 caisses Liqueurs Supérieures. Chartreuse jaune de vert. Anisette de Bord. Huile de Rhum. 10 de Curacao de Hollande. 100 de Vin Blanc, de Cassis. 150 de Fruits, Eau-de-Vie, 200 Balles d'Amandes. 100 Caisses de Claret (Château S. Henri) 50 de Fruits conservés. En même temps qu'une Consignation de CIGARES DE LA HAVANE. 70,000 Henry Clay, Regalia Britannica. 180,000 de de Regalia de la Reine, 80,000 Partagas, Regalia Britannica. Attendu par le "Sancho." 300 quarts de Bourgogne Port, supérieur, 200 de de San Pedro, 100 Bordelaises St. Julien (Claret) 300 Balles d'Amandes. G. VERLAQUE, 24, RUE ST. JEAN, 19 Juin.

Les sousignés ont reçu ordre de vendre par Encan toute la Propriété ST. PIERRE, entre l'Aqueduc et le Fleuve St. Laurent, à l'exception de quarante arpents, dont on a disposé déjà pour des Villas. La propriété en vente comprend environ CENT QUARANTE ARPENTS, et a été partagée en Lots pour Villas de diverses grandeurs. Le sol est excellent, n'est jamais exposé à l'inondation, est superbe, situé sur le Chemin Pavillon, s'étend de la Côte St. Paul au Fleuve St. Laurent, et sur d'autres rues protégées; la distance au-delà de la Barrière en est d'un mille seulement. Cette Propriété étant située en dehors de la ville, est libre de taxe et sa proximité la rend en toutes manières désirable pour les résidences de personnes qui font leurs transactions dans la ville. La Compagnie de Chars Urbains s'est engagée à accorder des chars pour le jour le long du Chemin Pavillon pour aller et venir de la ville, et on s'attend que le chemin pour voitures ou le Boulevard le long de l'Aqueduc sera bientôt construit, ce qui donnera à la propriété un accès avantageux de la partie Ouest de la Ville. L'accroissement du Quartier Ouest de la Cité assure une augmentation de valeur pour ces Lots; et rend l'acquisition désirable pour les personnes qui désirent obtenir à des prix modérés des terrains dans le voisinage de la Ville; tandis que les conditions faciles de vente mettent cette vente possible pour tout le monde. On exigera comptant un cinquième du prix d'achat; le reste, si on le désire, pourra être gardé pendant dix années à sept par cent d'intérêt, ou partagé en versements convenables aux acheteurs. Les prix des Lots varient de \$100 à \$800 par arpent. Les plans peuvent être vus et obtenus du Bureau du sousigné, 146, Rue St. Jacques. J. RIELLE, am-170. 17 Juin.

Société Bienveillante de N.-D. de Bonsecours. A MONTREAL, FONDEE EN 1853, INCORPORÉE EN 1856. Fonds de Réserve \$115,000. Présidents: NAL VALOIS, Vice-Président: HÉBERT, PRÉLIER, M.D., Sec.-Trésorier: JOS. O. FAQUIN. MEMBRES ADJOINTS. A. CHOUQUETTE, F.-X. LANTIER, ALF. C. TRÉPAIL, M. ABRHAM LANTIER, CLAR. G. LEBLANC, J.-B. SÉNÉCAL, M. DR. AD. D'ARNAIS.

Le but de la Société est de venir en aide aux Veuves, aux Orphelins et aux Malades. BUREAU, coin des rues Couillard et St. François-Xavier, No. 389, et rue Ste. Elizabeth, No. 81, (à peu près plus haute que la rue Dorchester.) résidence du Secrétaire-Trésorier, tous les Mercredis de 7 à 9 heures P.M. Tous ceux qui désirent devenir membres de cette Société, devront s'adresser au Secrétaire-Trésorier pour avoir toutes les informations nécessaires. Montréal, 9 Juin. am-163.

NOUVELLEMENT RECU. CHAPEAUX! CHAPEAUX! On vient de recevoir un grand assortiment de CHAPEAUX les plus à la mode. CHAPEAUX de PAILLE de LEGORN, de PANAMA, d'ECLISSE, Etc., etc., etc. Qu'on vendra à des prix extrêmement réduits. CHAPEAUX de toutes sortes faits à ordre et sur la forme. A. BRAHADI, 249, Coin des Rues Notre Dame et St. Lambert. ENSEIGNE DU LION. 22 Juin 1871.

COTONS DE COULEURS A BÛN MARCHÉ. COTONS GRIS ET BLANC. ETOFFES DE TOILETTES ET LUSTRES A BON MARCHÉ. GANTS A BON MARCHÉ. CHAPEAUX, FLEURS ET PLUMETS A BON MARCHÉ. LAINAGES, TOILES, etc. A BON MARCHÉ. CHEMISES, COÛTS ET GRAVATES A BON MARCHÉ. MARCHANDISES NOUVELLES A BAS PRIX. Les Dames sont invitées à venir voir ces Marchandises.

THOMAS BRADY, 403 RUE ST. JOSEPH, MONTREAL 403. MÉDICAMENTS FRANÇAIS. Les Sousignés viennent de recevoir DIRECTEMENT DE PARIS quelques caisses de MÉDICAMENTS FRANÇAIS, au nombre des quels se trouvent les suivants: BELLÛC, Poudre de Charbon végétal médicinal. BELLÛC, Pastilles de Charbon végétal médicinal. LABARRAQUE, Vin de Quinquina. VALLET, Pilules de Carbonate ferreux inaltérable. ROGEE, Poudre purgative pour préparer la limonade de gaseuse à M. G. ELLIÈRE. GOUDRON DE GUYOT, Liqueur concentrée et titrée. CLERTAN, Perles d'Elber. id. d'Ass faudin. id. de Castoreum. id. de Digitale. id. de Valériane. id. essence de Térébenthine. id. de Chloroforme. REGNAULD AINE, Pâte pectorale balsamique. BONJON PECTORAL ou Pâte de Baudry. DR. LAVILLE, Pilules préventives de la goutte et du rhumatisme. DR. LAVILLE, Liqueur curative de la goutte et du rhumatisme. DRAGÈES GRIMAUD employées contre l'incontinence d'urine. EAU DE MELISSE des Carmes déchaussées employée Contre la paralysie et l'apoplexie. En vente chez FABRE & GRAVEL, 219, Rue Notre-Dame. 12 Juin 1871.

H. H. GEDDES, Agents de Prêts et de Bien Fonds, A TRANSPORTER SON BUREAU Au No. 104, rue St. François-Xavier, Au coin de la rue Notre-Dame. Ceux qui désirent vendre des propriétés sont invités de s'adresser à M. H. H. GEDDES. Aucun frais d'avertissement ni commissions et la vente n'a pas lieu. 5 Mai. 136.

A Prêter \$25,000. A des conditions faciles et sur garanties hypothécaires. On achète aussi des créances sur mêmes garanties. S'adresser à BUREAU & DEMOUCHEL, Notaires, 96, rue St. François-Xavier. 12 Juin 187

